

# LA MANIFESTATION DE LA MUTUALITÉ UN RÉVEIL PRÉCURSEUR

Près de vingt mille jeunes ont répondu à l'appel de l'U.N.E.F. le jeudi soir 27 octobre. Il y a bien longtemps que l'on avait vu de meeting aussi grand et aussi vibrant. Quelques milliers de manifestants seulement avaient pu prendre place dans la salle de la Mutualité, les autres, restés dehors, n'en étaient pas moins enthousiastes.

Différents orateurs prononcèrent d'ennuyeux et modérés discours. La modération des personnalités qui présidaient à la tribune tranchait sur le dynamisme des étudiants qui sifflèrent la S.F.I.O., ce qui ne dut pas faire plaisir à certains dirigeants de la F.E.N., applaudirent, contrairement à ce qu'a écrit le « Figaro », notre Parti qui avait envoyé un message, les charpentiers en fer C.G.T., les étudiants yougoslaves. Mais les salves d'applaudissements les plus chaleureuses furent pour les étudiants algériens. Les jeunes ainsi voulaient montrer qu'ils ne mettaient pas dans le même sac au nom de l'égalité des nations, l'impérialisme et les opprimés. On peut se faire ainsi une opinion de la température de la salle et du rassemblement autour de la salle de la Mutualité.

A la fin des péroraisons, les organisateurs donnèrent quelques conseils de modération aux étudiants et aux militants ouvriers dont les cortèges s'écoulaient vers le boulevard Saint-Germain ou vers la place Monge, conseils de modération dont, heureusement devaient faire fi les étudiants et les travailleurs.

militaire en Algérie, lisaient les papillons, appelant à l'insoumission, édités par Jeune Résistance.

La manifestation se prolongea tard dans la soirée. On sait que la police chargea, matraqua. On sait aussi que les manifestants, perdant leurs illusions légalistes, s'ils en avaient eues, ripostèrent.

Enfin, un des épisodes les plus exaltants de cette soirée fut la formation d'un cortège qui se dirigea vers la Santé où sont incarcérés des partisans algériens. Les cris fusèrent de partout : « Libérez les Algériens ! » Les Algériens dans leur cellule les entendirent et manifestèrent à leur tour.

Quelle est la signification profonde de cette manifestation ?

Elle marque, malgré l'absence des militants du P.C.F. et de la C.G.T. qui ne pourront pas ne pas se poser de question, un réveil politique de la jeunesse, en marge des grandes organisations.

Ce réveil, limité encore à des couches particulières semble-t-il, est un point de départ.

Ce réveil inquiète, à juste titre, le pouvoir, et les directions traditionnelles de la classe ouvrière plus ou moins enfoncées dans un légalisme paralysateur.

Cette manifestation est une date.

## LA F.E.N. ET L'ALGÉRIE

*Le Congrès de la F.E.N. qui vient de se tenir à la Mutualité a fait provisoirement le point sur la position des Enseignants sur la guerre d'Algérie.*

*Un élément important s'est fait jour depuis la rentrée : les Enseignants prennent de plus en plus conscience de la conjoncture politique qui commande toute activité syndicale ; plusieurs sections de base l'ont affirmé à l'unanimité ; la guerre d'Algérie et le cortège de répressions économiques et sociales qui en découlent est le facteur fondamental de la situation syndicale actuelle.*

*Trois faits ont marqué sur ce point la position des Enseignants :*

- le manifeste des 121 ;
- l'appel à l'opinion de la F.E.N. ;
- la manifestation du 27 octobre à la Mutualité.

*A ce jour, « l'appel à l'opinion pour une solution négociée de la guerre » a recueilli 16.600 signatures. Ce texte aussi volontairement confus et insuffisant qu'il soit a une certaine portée, bien qu'il ait été surtout conçu comme un contre-feu vis-à-vis du Manifeste des 121.*

*Il marque une certaine politisation des syndicats qui composent la F.E.N.*

*Les discussions sur le texte ont porté sur la question de savoir si le syndicat doit ou ne doit pas prendre dans certains cas des positions politiques. Un grand nombre d'Enseignants ont pris une attitude positive sur toutes ces questions.*

*Cependant, les éléments négatifs de ce texte ne doivent pas être ignorés.*

*Le secrétaire de la F.E.N., Lauré, ancien S.F.I.O., l'a dit très clairement dans son Discours d'ouverture au Congrès du 1<sup>er</sup> novembre : face aux « solutions de désespoir » auxquelles appelait le Manifeste des 121, il fallait faire entendre la voix de la France que les signataires ne représentent pas. Entendez la France libérale, démocrate, etc., la France du réformisme traditionnel.*

*En deuxième lieu, il s'agissait pour la tendance autonome actuellement majoritaire dans la F.E.N. de déborder les prises de position de la C.G.T. et leur répercussion chez les Enseignants.*

*Enfin, ce texte est proche de la position de la S.F.I.O. de table ronde autour de laquelle seraient placés à égalité les colons, le M.N.A. et le G.P.R.A., qui lui représente actuellement la Révolution algérienne en lutte.*